

## « De mon temps »

### LE PETIT DEMINEUR

Eduquer des enfants est un art difficile ; l'argile humaine étant rétive et imprévisible, les parents font le plus souvent, non pas ce qu'ils veulent, mais ce qu'ils peuvent. Quand le cas est délicat, quand le sujet est scabreux, voire tabou, il leur arrive de faire l'autruche, ou bien de s'en remettre à un tiers.

Mon papy fut plusieurs fois, je pense, préposé pour désamorcer les conflits et déminer le terrain ...

XXXXX

Nous étions assis dans son bureau ; nous revenions de courses, nous ne faisons que passer. Conversations sans protocole, sujets anodins, apparemment... Papy, ex abrupto, de l'air le plus naturel du monde, me propose une cigarette ...

Officieusement, et pour ne pas avoir l'air d'une « cloche », j'avais déjà tiré quelques bouffées interdites. Si l'on m'avait questionnée, j'aurais sûrement juré que non mais ... l'odeur de mes vêtements et de mon haleine avait dû alerter le nez maternel. Voilà que, sans préavis, je tombais dans une embuscade familiale !

Sentant peser sur moi tous les regards, gênée, et en même temps ravie de quitter la clandestinité, je me hasardais donc à savourer, officiellement, un de ces longs cylindres de papier, sans filtre, qui vous laissent sur la langue et sur les lèvres de désagréables particules de tabac, une Pall-Mall, de mémoire.

Je toussais, je crachipotais, je pleurnichais, mais je faisais bonne figure puisque je prenais du galon, en quelque sorte ... Brave papy, s'il avait pu deviner que j'y prendrais goût !

XXXXX

C'était par un beau dimanche d'été à la campagne ; aucun orage en vue mais de l'électricité dans l'air.

Je venais de remporter un concours qui m'assurait, pour trois ans, une rentrée de fonds, mensuelle, substantielle, tant et si bien que j'avais fait la tournée des agences immobilières et j'avais déniché un « p'tit meublé sympa » proche de la faculté, seulement voilà ....

J'étais encore mineure, - moins de 21 ans, en ce temps-là -, et papa m'avait refusé sa caution, sous le prétexte que j'étais encore bien trop jeune pour prendre mon indépendance ... pour coucher à « pas d'heure » ... « m'envoyer en l'air » ... que sais-je encore ! ... oui, oui, toutes ces « choses »

que les parents imaginent ... dont ils ne soufflent mot, mais auxquelles ils pensent si fort que cela suinte.

Pour marquer le coup, ma déception et ma rage, j'étais devenue désagréable, insupportable même, sûrement.

Ce dimanche-là, comme par hasard, mon papy souhaitait faire un tour de jardin : bras dessus, bras dessous, gentil coquelicot Madame, les bâts qui blessent et les sujets qui fâchent, comme téléguidés, s'invitèrent dans la conversation ... La promenade a bien duré une heure ... Sourires complices et malicieux, promesses, renoncements, résolutions ... Point d'orgue.

Je n'étais nullement dupe de la stratégie grand-paternelle ... mais il fallait que mon papy m'aime sacrément pour prendre tellement à cœur mon « sauvetage », et j'en étais émue.

Faire marche arrière, rentrer dans le rang, renoncer et différer son envol ... c'est toujours pénible, et cependant infiniment moins coûteux que se brûler les ailes aux flammes, très prévisibles, d'une liberté brutale et désordonnée. En recueillant les confidences de camarades plus émancipées, j'ai par la suite très vite réalisé que papy m'avait épargné bien des soucis et bien des désagréments.

XXXXX

De grand-père en petite fille, il est des savoirs, des expériences, des sagesses, qui se transmettent, comme à saute-mouton ; les parents seraient mal avisés d'en prendre ombrage, eux qui auront à leur tour à prendre par la main des petits enfants indociles.

2014

Novembre 2008 – Septembre

[familleholt@yahoo.fr](mailto:familleholt@yahoo.fr)